

## « Sculptures »

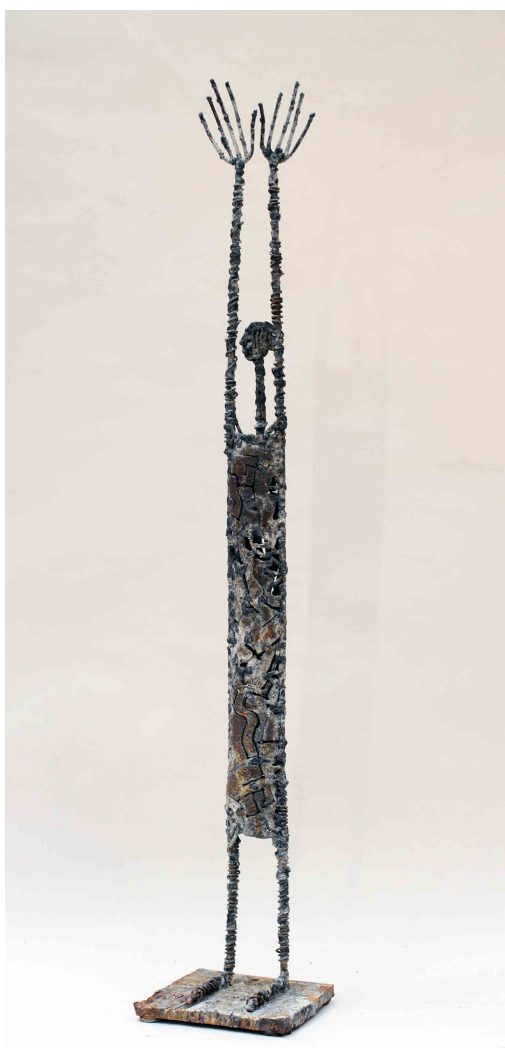
Exposition du 7 Novembre au 28 Décembre 2013

Vernissage le Jeudi 7 Novembre 2013 de 18h à 21h

Visite dans l'Atelier de l'Artiste le 6 Décembre 2013 de 18h à 21h et  
sur rendez-vous jusqu'au 28 Décembre - Atelier, 2 rue d'Arcueil 75014 PARIS



Homme ailé,  
hauteur 180 cm  
25 x 20 cm



Mains en l'air,  
hauteur 110 cm  
20 x 20 cm



Femme toile,  
hauteur 170 cm  
30 x 20 cm

# ALICE MORLON

## « Sculptures »

Exposition du 7 Novembre au 28 Décembre 2013

Vernissage le Jeudi 7 Novembre 2013 de 18h à 21h

Visite dans l'Atelier de l'Artiste le 6 Décembre 2013 de 18h à 21h et  
sur rendez-vous jusqu'au 28 Décembre - Atelier, 2 rue d'Arcueil 75014 PARIS



*Homme Libellule,  
hauteur 66  
140 x 15 cm*

### La sculpture nature d'Alice Morlon

Alice Morlon se consacre entièrement à la sculpture depuis bientôt trente ans après une formation artistique et montre ses œuvres (sculptures, gravures, installations) aussi bien en intérieur qu'en extérieur dans de nombreuses expositions personnelles et collectives tant en France qu'à l'étranger ; on peut noter par exemple l'installation *Femme, y es-tu ?* dans le Jardin du Luxembourg en 2007 (Art Sénat, Paris). En 2011, elle dévoile ses *Sculptures d'été* en plein air à Arles, ce projet d'art à ciel ouvert lui ouvre des perspectives nouvelles et permet à son travail d'avoir une visibilité encore plus grande : les visiteurs découvraient dans la verdure, au cours d'une promenade pendant l'été arlésien, ses œuvres estivales. Elle répond aussi à des commandes privées ou publiques comme des sculptures pour l'exposition « Dragons » au Muséum d'histoire naturelle à Paris en 2006, les trophées Diderot en 2010.

la Galerie

**l'Echaudé**

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous [www.gal-echaude.com](http://www.gal-echaude.com) [contact@gal-echaude.com](mailto:contact@gal-echaude.com)



Pour sa première exposition personnelle à la **Galerie L'Echaudé**, cette sculptrice investit tout le lieu, ses gravures (monotypes, gaufrages et autres sur papier) et sculptures en fer occupant aussi bien les cimaises que les sols et l'espace avec des œuvres suspendues.

Quand on entre dans l'atelier parisien d'Alice Morlon, du fer, il y en a jusqu'au plafond ! Des plaques métalliques corrodées reposent un peu partout. Des grilles, bobines et tiges de fer courent sur les murs et, par terre, de grandes tôles épaisses et usées, souvent rouillées, semblent attendre paisiblement le travail de l'entrelacement et de la soudure orchestré par l'artiste. Dans le jardin ensoleillé, contre un muret, des plaques de fer, déjà superbes à l'état naturel (la lumière venant y projeter des reflets impressionnistes magnifiques), semblent provenir d'une épave de bateau. Il s'agit peut-être, mais l'artiste préfère garder un parfum de mystère quant à leur provenance, de restes d'un cargo échoué sur une île bretonne. La rouille y fait d'étranges tracés, assez fascinants. De retour à l'atelier, éclairé par une douce lumière zénithale, des ombres portées envahissent tout l'espace. On a l'impression de rendre visite à une forêt de ferraille qui, soudain, s'animerait sous nos yeux. Est-on chez Alice au pays des Merveilles ? Non, on est dans l'atelier-fabrique d'Alice Morlon, mais c'est tout comme. Dans son antre, elle y fait figure d'alchimiste semblant, par l'alliage de la flamme et du feu, donner vie aux objets inanimés. Une grappe d'hommes bleus courant précipitamment côtoie des dragons s'envolant et de petites vaches malicieuses, comme en goguette. Plus loin, jouxtant ce bestiaire fantastique, des carcasses de fer deviennent, par un jeu de creux et de saillies, des feuilles frissonnantes, des colonnes vertébrales, des ailes d'anges, des gargouilles ou bien encore des vagues déferlantes.

Comme nombre de créateurs avant elle (de Gonzalez à Caro en passant par Picasso, César et autres Germaine Richier), Alice Morlon fait de la sculpture en fer. Elle se fait forgeronne - il faut voir son équipement technique impressionnant dans son atelier - pour créer l'illusion de la vie et atteindre la magie et la poésie via la matière. Dans les années 30, Julio Gonzalez (1876-1942), le ferronnier de la modernité et l'artisan qui a formé Pablo Picasso à la technique du fer forgé et soudé, déclarait : *« L'âge du fer a commencé, il y a des siècles, par produire (malheureusement) des armes. De nos jours, il permet en plus la construction de ponts, d'édifices industriels, de rails, de chemins de fer. Il est grand temps que ce matériau (le fer) cesse d'être meurtrier et simple matériau d'une science mécanisée ; la porte est toute grande ouverte, aujourd'hui, afin que ce matériau, pénétrant dans le domaine de l'art, soit battu et forgé par de paisibles mains d'artistes. »* Par un curieux mélange, Alice Morlon parvient à allier la brutalité du fer à une légèreté toute poétique, née d'un dessin gracieux s'épanouissant dans l'espace. Elle présente à la fois de brutales plaques de tôles récupérées, gardant les traces de leur vie antérieure puis découpées au chalumeau, et des grilles gracieuses, évanescentes, s'apparentant à de véritables dentelles de métal entrecroisé. C'est ce va-et-vient, entre matériau brut de décoffrage (le fer) et graphisme léger dans l'espace, entre primitivisme et maniérisme, qui fait tout l'intérêt de son travail de sculptrice. Ce goût pour la réunion des contraires, Marie-Josée Linou, Conservateur des musées de Riom, n'a pas manqué de le constater elle aussi quand elle note ceci dans son beau texte intitulé *La chose brute dans le geste délicat* (in Catalogue *Alice Morlon, Riom 2003*) : *« Certaines pièces acquièrent la force d'un totem, ainsi les grands guerriers, corps sans épaisseur, conçus comme des pièces à une seule face. On pense à Giacometti, à Germaine Richier, la douleur en moins. Des œuvres plus abstraites démontrent les ramifications multiples de l'artiste et surtout son désir puissant d'explorer d'autres formes. »*

Pour comprendre comment Morlon en est arrivée là - donner une impression de légèreté de souplesse malgré un matériau rigide -, il faut savoir que cette sculptrice est une plasticienne aventureuse, n'hésitant pas à expérimenter divers matériaux, dont des réputés difficiles comme le béton et le fer, pour tester leur résistance, repousser leurs limites, voir ce qu'ils permettent d'engendrer, les laisser parler, à savoir s'exprimer par eux-mêmes - par exemple, dans ses assemblages en métal, la rouille vit sa vie, elle « dit » déjà des choses sur le temps qui passe, l'évolution, le vieillissement, et les jointures apparentes entre deux éléments deviennent comme autant de cicatrices, de frontières apparentes ou de lignes qui parcourraient l'étendue d'une surface, que celle-ci soit main, feuille, silhouette ou aile. L'artiste poursuit sans arrêt ses investigations sur le même matériau. On retrouve ici, avec ce type d'activité (faire parler le matériau, les accidents de l'acier, les traces de l'usure du temps et exploiter au mieux sa singularité), ce que Claude Lévi-Strauss entend par bricolage dans *La Pensée sauvage* (1962) lorsqu'il définit le bricoleur comme quelqu'un qui œuvre de ses mains, apte à accomplir un grand nombre de tâches diversifiées sans les subordonner à l'existence de matériaux ni d'outils préconçus. L'artiste est bricoleur. Il apprend les rudiments du métier pour ensuite prendre des libertés avec la matière et avec la technique traditionnelle. Morlon, en expérimentant à tout-va (elle n'hésite pas à nous montrer dans son atelier des pièces réalisées qui, à ses yeux, ne fonctionnent pas encore), se fait bricoleuse également, voire ingénieure : ses éventails se déployant dans l'espace peuvent faire penser aux machines volantes d'un Léonard de Vinci ou aux objets poétiques aventureux (hélicoptère-sac-à-dos, voiture en caoutchouc, vaisseau spatial magnétique...) d'un Panamarenko.

la Galerie

**L'Echaudé**

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous [www.gal-echaude.com](http://www.gal-echaude.com) [contact@gal-echaude.com](mailto:contact@gal-echaude.com)

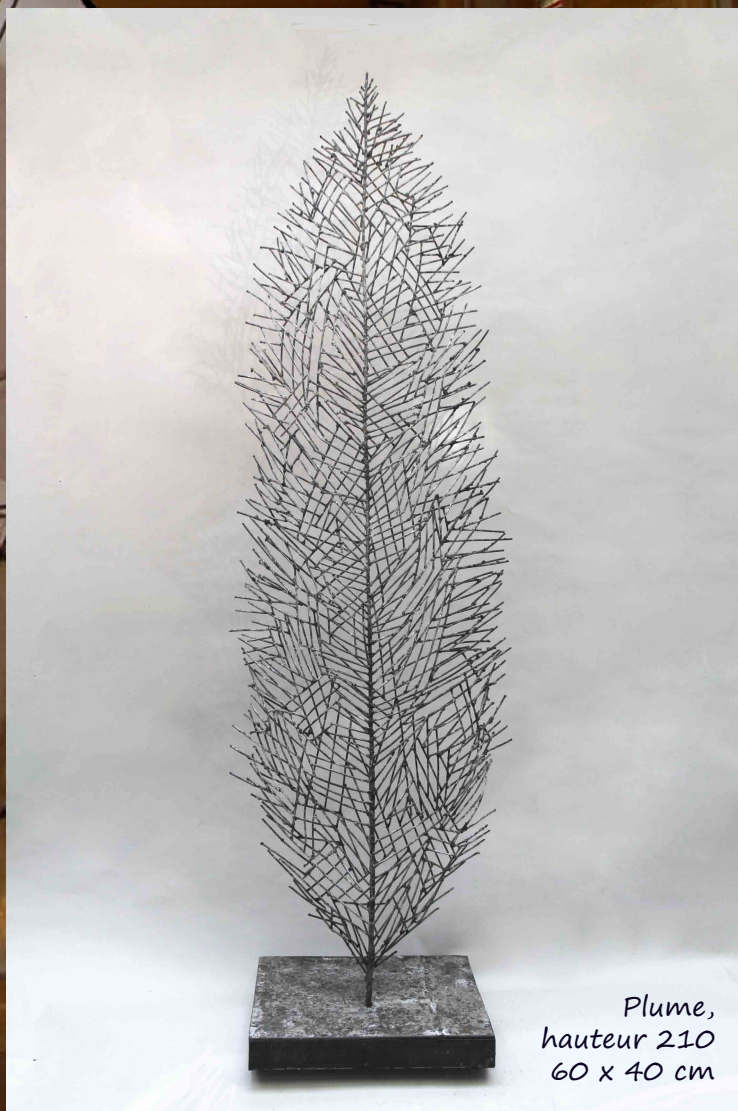


Alice Morlon, après avoir utilisé le béton dans sa sculpture (par exemple pour façonner les corps de groupes de personnages rehaussés de bleu), s'est débarrassé de l'enveloppe (la gangue de béton) pour ne laisser apparaître que l'armature métallique qui les sous-tendait. Ce qu'elle montre désormais, c'est le squelette, elle remonte jusqu'à l'os pour dire le frémissement de la vie, le mouvement et « l'énergie à l'œuvre », ne s'embarrassant plus du superflu, sachant que le bavardage ou la fioriture en art ne sont souvent qu'accessoires. Elle s'en explique : « *Le fer est l'outil d'expression qui me convient : solide, élémentaire, minéral, il me permet un graphisme dans l'espace, une écriture rapide, celle qui correspond le mieux à un jaillissement, pour pouvoir transcrire une vision, la matérialiser rapidement. J'ai quitté la ronde-bosse, le plein, j'ai dénudé au maximum pour arriver au squelette, à la structure je m'intéresse aux lignes, aux nervures qui structurent un élément, souligne le mouvement, et marque l'élan vital comme dans mes course de groupes.*

*Je travaille souvent avec des matériaux corrodés. Je ne taille pas, je ne creuse pas, je ne fais pas de modelage. Je mets en scène, je construis et j'assemble,. La soudure me permet de lier, d'amarrer, de ligaturer, et le côté brut du fer me convient. Aussi quel autre matériau qui me permette un résultat aussi léger et fin, comme mes danseurs : quelques traits jetés dans l'espace juste suffisants pour indiquer un corps, un mouvement, pour qu'il ne reste plus que l'essentiel pour moi.*

*Je travaille à des échelles différentes. Autant le fer me permet encore de créer des sculptures plus massives et monumentales, monolithiques ; mais j'interpelle d'autres matériaux comme la toile tendue sur des structures pour créer des opacités. Et j'aime retourner à des dimensions plus intimistes avec des thèmes récurrents.*

*Je pratique aussi l'installation qui permet des constructions provisoires voire même altérables pour souligner la fragilité, le travail du temps dans ce qu'il apporte : les traces d'une histoire, et ce qu'il détruit, ce qu'il laisse. il la charge d'une mémoire.*



Plume,  
hauteur 210  
60 x 40 cm





Vache maigre,  
hauteur 30  
20 x 65 cm

*Et il y a de la couleur... engendrée par le matériau lui-même et la matière au travail. Des couleurs variées naissent avec les oxydations : celles créées par l'oxydation naturelle de la rouille et d'autres que je provoque et qui amènent des tons clairs qui accentuent encore la légèreté que je recherche. La rouille de couleur brun-rouge offre des variations étonnantes de teintes. Et regardez une épave de navire échouée sur le sable ! Des choses singulières s'y créent : avec le temps, la rouille de la tôle à l'abandon fusionne avec la roche, les coquillages, d'étranges dessins apparaissent, où chacun peut y voir ce qu'il veut.*

*Et c'est la sculpture qui m'a ramené à la gravure ; j'ai changé de support : le papier, mais le fer est utilisé comme matrice pour mes gaufrages et j'ai pu passer à la couleur avec des procédés personnels en gardant des effets de cette matière. Et j'ai pu retrouver le plaisir de la gestuelle du dessin avec les monotypes.*

*J'ai toujours en tête cette idée de laisser parler le matériau, de le laisser être en quelque sorte partie prenante dans la création. Il y a beaucoup d'intuition dans ma démarche, je laisse mûrir, selon mes humeurs j'abandonne, je reprends je détruis ; la matière première que j'accumule m'attend, me nargue ; et c'est aussi de la côtoyer que me vient les inspirations nouvelles.*

*Je veux proposer quelque chose qui reste une évocation, qui laisse le regard libre, qui parle à l'œil comme à l'imaginaire. Tout en invitant à la contemplation dans la recherche d'une beauté primitive »*

Ce qui est de plus en plus présent dans la sculpture de Morlon, c'est un lien fort avec la nature, que vient confirmer l'usage désormais récurrent dans sa pratique d'un matériau organique comme le boyau, symbole de vie. Les titres de ses constructions en trois dimensions (*Chrysalide, Algue, Bête à deux têtes, Brise au vent, Arborecence, Girafe, Feuille bouclier...*) parlent par eux-mêmes et l'artiste aime évoquer, au détour d'une phrase, comme source d'inspiration pour son travail, le philosophe Gaston Bachelard (1884-1962) qui établissait des liens solides dans la création artistique entre le monde des rêves, le recours à une vie enfantine primitive et les racines cosmiques de l'homme en relation constante avec les quatre éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre. Ainsi, ce n'est pas un hasard si cette sculptrice, à l'écoute de l'humus des sensations, des constellations poétiques et des matières nourricières, crée de plus en plus des installations *in situ* au sein d'un environnement naturel, comme son *Cocon*, structure en fer de 2008, qui surplombait l'eau miroitante d'un étang. Son travail a de toute évidence des liens avec les artistes de l'Arte Povera, qui s'expriment essentiellement en réalisant des installations pour lesquelles ils utilisent des matériaux organiques et simples (terre, pierres, végétaux, etc.) et des sources d'énergie (eau, feu, etc.), ainsi qu'avec les plasticiens du Land Art qui effectuent des interventions sur ou dans le paysage, afin d'établir une communion intime avec la nature, et ainsi éloigner l'art des sentiers battus des musées et des galeries. En créant des sculptures aux formes ouvertes, dont le jeu des transparences permet à la nature de s'inviter dans le cadre de l'œuvre, Alice Morlon veut certainement nous rappeler combien elle se sent proche des phénomènes naturels et telluriques quand elle crée. L'alchimie du fer rejoint alors le cycle naturel, cf. la fameuse maxime de Lavoisier « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », pour engendrer bientôt des formes vitales ou organiques, humaines ou animales. Ses figures totémiques, dont l'inspiration semble remonter aux origines de l'art, nous invitent alors à un dialogue fécond entre la nature et la culture, suggérant avec poésie une relation emphatique, entre l'homme et la nature ainsi qu'une relation nouvelle et apaisée pour le monde de demain.